

—Deux mille cinq cents francs, dit le chef de bureau.
 —Deux mille...
 Elle n'achève pas. On se moque d'elle, sans doute ?
 —Mais monsieur, je n'ai pas cette somme...
 —Vous vous la procurerez, madame... nous attendrons...
 —Mais, monsieur, il m'est impossible d'économiser une aussi grosse somme... Il me faudra des années... trois, quatre, cinq ans... et pendant ces cinq ans je ne reverrai pas ma fille.
 —Nous attendrons, je vous l'ai dit.
 —Mais moi, monsieur, je ne veux pas attendre.
 Le chef de bureau ne répondit rien.
 Liette pleurait. C'étaient de nouvelles difficultés qu'elle n'avait pas prévues.
 —Ah ! monsieur, on ne devrait pas exiger cela des mères... Ce n'est pas ma faute, vous le savez, si j'ai abandonné ma fille, et aujourd'hui, alors que je serais si heureuse de la retrouver, je suis obligée de la racheter, à vous, monsieur, oui, la racheter, car je n'ai pas un autre mot pour exprimer ce que vous me demandez... C'est un rachat... c'est une vilaine chose ! Je travaillerai donc, monsieur ; j'économiserai et je viendrai lorsque j'aurai ces deux mille cinq cents francs.

—Vous pourriez les emprunter.
 —Je ne veux devoir à personne le bonheur de retrouver ma fille.
 Liette accepta donc aussitôt les fonctions de lectrice chez madame du Mesneuil. Elle se procura, en outre, de l'ouvrage de couture afin d'ajouter à ses appointements quelques gains de plus, et elle sacrifiait à ce labeur acharné toutes les heures que ne lui prenait pas son service.

Bien que la comtesse lui eût offert une chambre dans son hôtel de la rue Saint-Dominique, Liette, sans refuser, continuait d'habiter son petit logement de la rue Saint-Séverin, payé d'avance.

Et quand elle calculait le temps qu'il lui faudrait pour réaliser deux mille cinq cent francs ;

—Jamais je n'y arriverai, se disait-elle...

Alors, elle pensait à s'adresser à sa bienfaitrice...

Mais elle n'osa. Cette somme était énorme. Il fallait d'abord que la comtesse eût confiance en elle. Elle ne voulait pas être prise pour une aventurière.

Elle pensa aussi à Harmand, mais elle avait déjà reçu de lui tant de marques d'obligeance qu'elle craignait de le lasser. Elle aimait mieux réserver cette ressource pour plus tard, si Bertine en avait besoin.

Restait Richard... Comment le retrouver ? A qui s'adresser ? Elle avait parfois entendu parler de ces agences interlopes qui s'occupent un peu de tout, de bonnes et de mauvaises choses. Ces agences inondent Paris de leurs circulaires et elle en voyait parfois traîner sur le bureau de madame Mesneuil.

Elle prit un jour une adresse :

AGENCE PATOCHE

Perpoille, successeur, rue Saint-Honoré.

Elle s'y rendit.

La misère l'avait faite prudente. Elle ne voulut pas dire à ce Perpoille pourquoi elle recherchait Richard Larnaudet.

Elle ne lui donna même pas son nom et son adresse.

Perpoille lui fit déposer cent francs de provision pour les frais de recherches, et elle signa un engagement par lequel elle devait verser deux cents francs, une fois l'adresse trouvée.

Quand elle donna le nom de Richard Larnaudet, Perpoille fit un mouvement.

—Larnaudet ! dit-il, Larnaudet ? j'en connais un... Richard Larnaudet.

—Richard ? C'est lui, monsieur, c'est lui !... Sans aucun doute. Où demeure-t-il ?... Oh ! monsieur, dites-moi, je vous en prie ! Si vous saviez de quoi il s'agit !

—Mais je suis tout prêt à vous renseigner...

—Oh ! merci, monsieur !

—Vous savez à quel prix ? Les cent francs versés demeurent acquis. Il vous reste à me donner deux cents francs, selon votre engagement.

—Dans une heure, monsieur, je serai de retour.

Elle descendit le sombre escalier qui conduisait aux bureaux de l'agence. Elle se fit conduire en voiture, rue Saint-Séverin. Une demi-heure s'était à peine écoulée qu'elle frappait, pour la seconde fois à la porte de Perpoille.

—Voici, lui dit-elle.

Et elle tendit deux billets de cent francs.

Perpoille les reçut, les mit dans un tiroir.

—Richard Larnaudet, dit-il, est un banquier très connu à la Bourse pour sa veine constante en affaires. Le premier venu aurait pu vous renseigner sans que cela vous coûtât un sou. Il demeure boulevard Malesherbes, 62.

—Merci, monsieur !

Elle se sauva.

Mais elle se sentait trop émue, ce jour-là, pour courir boulevard Malesherbes et demander une entrevue à Richard.

Elle avait besoin de réfléchir un peu et de reprendre son sang-froid.

Elle retourna chez madame du Mesneuil et attendit le lendemain.

Le lendemain, profitant de deux heures de liberté, elle se rendit boulevard Malesherbes. C'était bien là, en effet, que demeurait le banquier Richard Larnaudet, mais les bureaux de la banque étaient rue Vivienne.

Elle entra dans un hôtel particulier d'un très grand luxe.

Elle se trouva tout de suite gênée et tremblante.

Comment allait-elle être reçue ?

Était-ce bien vraiment Richard ?... Richard, son mari ?

Le concierge, très poli, très stylé, quoique un peu inquiet des dehors humbles de cette pauvre visitouse, lui demanda son nom, pour le transmettre à son maître.

Elle répondit que, n'étant pas connue de M. Larnaudet, lui faire passer son nom serait chose inutile.

—C'est que monsieur est très occupé...

—J'attendrai, s'il le faut.

—Il en a peut-être pour longtemps.

—Je reviendrai à l'heure que vous m'indiquerez.

—Si vous sollicitez un secours, il serait préférable d'écrire à monsieur. Il a un secrétaire particulier qui s'occupe uniquement de ces sortes de demandes.

Elle dit, très bas :

—Monsieur Larnaudet est donc très riche ?

Le concierge eut un regard surpris, puis fit un geste large de la main qui semblait embrasser le monde entier.

Liette comprit que Richard devait avoir conquis une fortune colossale.

Elle soupira, mais elle n'avait pas la moindre envie.

Elle ne songeait qu'à Bertine.

—Je venais, en effet, solliciter un secours ; mais d'une nature particulière. Je ne voudrais pas écrire. Je voudrais expliquer. J'ai à donner à M. Larnaudet des renseignements confidentiels sur une personne de sa famille qu'il a perdue de vue depuis longtemps.

—Je ferai part à monsieur de votre insistance.

Il lui fit monter un large et superbe escalier, et la fit entrer dans une salle d'attente où se trouvaient déjà une dizaine de solliciteurs.

Elle attendit son tour, se faisant bien petite et bien humble, dans un coin.

Au bout d'un quart d'heure, une porte s'ouvrit, une tenture s'écarta et un visiteur, reconduit par le maître, apparut.

Le visiteur et le banquier échangeaient à quelques derniers mots. Et le banquier jetait sur les gens qui attendaient un regard circulaire, un peu ennuyé.

Celui-là, c'était donc Richard ?

Était-ce Richard ?

Comme il était changé !... Elle ne le reconnaissait pas... Il avait beaucoup grossi. Son visage, autrefois si distingué, s'était boursoufflé. Les cheveux avaient disparu sur le crâne, restant seulement de chaque côté, vers les oreilles et par derrière. Une forte moustache noire lui cachait presque complètement la bouche. Et quel air de lassitude, de vie à outrance ! Le visage était très pâle, exsangue, les yeux étaient battus, comme sans regard.

Était-ce vraiment Richard ?

Il la vit, mais ne parut point frappé par sa présence. Si elle le trouvait changé, elle était bien changée aussi elle-même, plus méconnaissable que lui peut-être !

Il referma la porte après avoir laissé retomber la portière.

Un solliciteur fut introduit dans son cabinet.

Ils se succédèrent ainsi jusqu'au dernier.

Et le tour de Liette arriva enfin.

Le domestique s'approcha d'elle.

—Monsieur vous fait dire qu'il est très pressé, madame... Monsieur dîne en ville.

On entendit dans la cour le roulement d'une voiture.

—Je vous en prie, dites à Rich... à monsieur Larnaudet, fit-elle en se remettant, que j'insiste beaucoup.

Le domestique fit la grimace. Il sortit pourtant et rentra cinq minutes après.

—Si madame veut bien me suivre ?...

Elle obéit avec empressement.

Le domestique lui fit traverser le cabinet de travail, une grande pièce prenant jour par quatre fenêtres sur le boulevard Malesherbes et tout encombrée d'œuvres d'art, de bibelots d'un goût raffiné.

Elle traversa un autre cabinet, attenant à celui-là, et qui était cette fois plutôt un salon très retiré, encombré de tapis et de sièges très bas, de divans.

Et au fond une autre pièce plus petite, très claire.

—Entrez, madame, dit le domestique.